

De Koninck, Rodolphe (1992) *Malay Peasants Coping with the World : Breaking the Community Circle?* Singapour, Institute of Southeast Asian Studies, 284 p. (ISBN 981-3016-31-0)

W. Donald McTaggart

Volume 37, numéro 102, 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022393ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022393ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

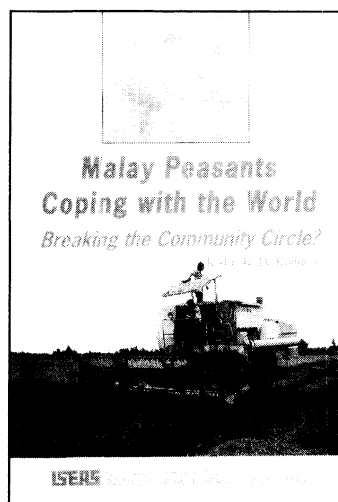
Citer ce compte rendu

McTaggart, W. D. (1993). Compte rendu de [De Koninck, Rodolphe (1992) *Malay Peasants Coping with the World : Breaking the Community Circle?* Singapour, Institute of Southeast Asian Studies, 284 p. (ISBN 981-3016-31-0)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 37(102), 596–597. <https://doi.org/10.7202/022393ar>

activités. Il est entouré par des couronnes représentant les niveaux national et international tour à tour abordés au fil de la recherche. Définissant ainsi un territoire communautaire pour chacun des villages, l'auteur traduit les degrés de leur ouverture croissante sur le monde, soit au total une très intéressante contribution à la réflexion menée sur l'espace social et la territorialité.

Philippe Schar
CNRS/CEGET
Talence

DE KONINCK, Rodolphe (1992) *Malay Peasants Coping with the World : Breaking the Community Circle?* Singapour, Institute of Southeast Asian Studies, 284 p. (ISBN 981-3016-31-0)



Cette étude présente les résultats d'une recherche qui s'est poursuivie pendant une quinzaine d'années (1972-1987) dans la plaine rizicole du Kedah, située dans la partie nord-ouest de la péninsule malaise. Dotée d'un système d'irrigation efficace (le *Muda Scheme*, dont la construction a été financée par un prêt de la Banque Mondiale pendant les années 1960), cette région constitue le noyau principal de la révolution verte en Malaisie. Dans le but d'évaluer les conséquences des formes de développement entraînées par cette révolution, l'auteur a examiné un ensemble de communautés villageoises, se concentrant sur deux d'entre elles, en l'occurrence une soixantaine de foyers provenant de deux villages, Paya Keladi et Matang Pinang. Le texte, accompagné par ailleurs de tableaux, cartes et graphiques détaillés et intéressants, s'organise autour des histoires des familles et des individus. Parmi les thèmes privilégiés par l'étude, on compte les suivants : la structure des foyers, la propriété de la terre, les techniques agricoles et leur évolution, l'impact de la mécanisation du travail, les relations économiques et capitalistes, le rôle de l'État «tutélaire», les migrations et les classes sociales.

Il ne fait aucun doute que les récoltes se sont considérablement accrues, mais sans que s'ensuive une prolétarianisation aiguë. Certes, persistent des différences de niveau de vie entre les paysans pauvres et les plus aisés, personne n'étant

véritablement riche. Il semble que s'en tirent mieux les exploitants capables d'engager des travailleurs salariés et d'utiliser cette main-d'oeuvre d'une façon plus efficace, plus capitalisée pourrait-on dire. Cette évolution a évidemment marqué les rapports sociaux des individus et des familles. Mais le réseau familial reste quand même très important, souvent pour cause de contraintes économiques. Quant aux villages eux-mêmes, en tant qu'unités spatiales, ils ne jouent pas un rôle très significatif.

Ce livre, bien entendu, touche quelques thèmes depuis longtemps analysés par l'auteur — par exemple, les rapports entre les paysans et l'État. Le concept de «cercle» à la fois géographique/spatial et économique/structurel, en cours d'être «rompu» par des individus impliqués dans un système social rural aux perspectives grandissantes, n'est certes pas sans valeur. Néanmoins, du point de vue de la «longue durée», c'est plutôt que le paysan malais retrouve sa mobilité antérieure, précoloniale. Historiquement moins étroitement lié à la communauté villageoise que, par exemple, le paysan vietnamien (pour lequel l'enregistrement dans le village et la répartition des terres communales neutralisaient le désir de quitter sa place), le Malais n'était spécialiste ni par endroit, ni par champ de travail. C'est l'interrègne colonial britannique qui a réussi là où les sultans ne le pouvaient pas. Les Britanniques firent importer de la main-d'oeuvre indienne et chinoise, délimiter des réserves malaises et enregistrer la propriété de la terre. Cela permit de conserver les grandes lignes d'une société rurale malaise, résultat en quelque sorte d'une politique de la nostalgie. Mais voilà, le champ étroit autour du Malais est en train de s'élargir. Pourtant, même si c'est un élément de l'ère ancienne qui ressort, c'est dans des circonstances techniques et politiques tout à fait modernes, comme le démontre cette étude.

W. Donald McTaggart
Department of Geography
Arizona State University
Tempe, USA